

VINCENT THOMASSET

Carrousel

T2G - Théâtre de Gennevilliers | 16 - 25 novembre 2019

!POC! / Alfortville | 22 janvier 2020

Lettres de non-motivation (itinérantes)

T2G - Théâtre de Gennevilliers | 6 octobre 2019

!POC! / Alfortville | 18 janvier 2020

Le Théâtre de Rungis | 28 janvier 2020



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

48^e édition

T2G **!POC!**
= salle + spectacle
x Alfortville

* le théâtre de Rungis *

Carrousel

Conception, **Vincent Thomasset**

Avec Jacquelyn Elder, Julien Gallée-Ferré, Emmanuelle Lafon,

Nicolas Perrochet, Anne Steffens

Son, Pierre Boscheron

Lumières, Florian Leduc

Costumes, Angèle Micaut

Collaboration artistique, Ilanit Illouz

Conseils linguistiques, Viviane Point

Conseils scénographie, Sarah Lefevre

Assistante mise en scène, Emma Lamothe

Régie générale, Estelle Gautier

Production Laars & Co

Coproduction La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; IPOC!

d'Alfortville ; manège – Scène Nationale – Reims ; Le Parvis Scène

Nationale Tarbes-Pyrénées ; L'Atelier de Paris / CDCN ; Théâtre de

Choisy-le-Roi, Scène conventionnée d'intérêt national – Art et création

pour la diversité linguistique ; CND Centre national de la danse

(Pantin) ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à

Paris pour les représentations au T2G

Avec le soutien du Département du Val-de-Marne, de la Ménagerie de

Verre dans la cadre de StudioLab, du Centre chorégraphique national

d'Orléans et du Carreau du Temple (Paris)

Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé le 22 mai 2019 à La Passerelle, scène nationale de

Saint-Brieuc

Vincent Thomasset est artiste en résidence au IPOC! d'Alfortville en

2018-2019

L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture

et de la Communication, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la

compagnie chorégraphique.



Durée estimée : 1h

Lettres de non-motivation itinérantes

Mise en scène, **Vincent Thomasset**

Texte, **Julien Prévieux**

Avec David Arribe / Nicolas Perrochet (en alternance),

Nama Keita, François Lewyllie, Anne Steffens

Remerciements Stéphanie Airaud, Patrice Blais-Barré,

Marguerite Bordat, Philippe Busseneau, Frédéric Chartiot,

Vincent Drouot, Julie Dutoit, Sophie Dutoit, Vincent Gadras,

Marion Guilmot, Anaïs Heuraux, Lise Leclerc, Anne Lemoine,

Stéphane Luchetti, Caroline Marcihac, Anne-Cécile Neurisse,

Procédés Chénel, Nadège Sellier, Sylvie Tranchant,

Jean-Philippe Valour

Remerciements particuliers à l'ensemble des personnes

qui ont postulé aux auditions

Production Laars&Co

Coproduction La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ;

La Ménagerie de Verre (Paris)

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste

Spectacle créé le 24 mars 2017 au Théâtre de Poche –

Hédé-Bazouges

Lettres de non-motivation est conventionné par la DRAC

Île-de-France et bénéficie du soutien du ministère de la Culture et

de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique).

Vincent Thomasset est artiste associé à La Passerelle scène nationale

de Saint-Brieuc dans le cadre de Surface Scénique Contemporaine.

L'association Laars & Co est subventionnée par le ministère de la

Culture et de la Communication soutenue DRAC Île-de-France

au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.



Dans le cadre de son programme d'éducation artistique et culturelle,

le Festival d'Automne à Paris présente *Lettres de non-motivation*

itinérantes dans des lycées et organise des ateliers d'écriture en écho

à ce spectacle.

Durée : 50 min.

« Penser en terme de rythmes, de couleurs et de signes »

Entretien avec Vincent Thomasset

Le titre de votre nouvelle pièce, *Carrousel*, renvoie au manège, mais aussi à l'univers équestre, tout comme *Médail Décor* ou *Galoop*. Quels liens y a-t-il entre cette nouvelle pièce et vos précédents spectacles ?

L'équitation est une matière qui peut épouser des contours différents selon les projets. Je l'ai pratiquée enfant puis jeune adolescent, je connais donc les usages et codes de cette discipline qui était à l'origine un art de la guerre, à savoir dresser sa monture pour le champ de bataille. Après avoir joué au metteur en scène / moniteur d'équitation dans *Sus à la Bibliothèque !*, ou encore travaillé avec des obstacles dans *Médail Décor*, je choisis ici de mettre l'équitation en parallèle avec l'art chorégraphique, avec, en filigrane, ce rapport à l'enfance qui traverse l'ensemble de mes pièces. Le terme « *carrousel* » fait référence aux manèges de fête foraine, il convoque notre rapport au monde sous le prisme de l'enfance, lorsque nous n'avions pas encore conscience de la réalité du monde qui nous entoure. C'est un lieu fiction, où l'enfant échappe, pour un temps, à l'inexorable ligne du temps. Si j'accepte bien volontiers cette métaphore, un carrousel est également un ensemble de figures produites par des chevaux et leurs cavaliers dans ce qu'on appelle un rectangle de dressage. Il peut être pratiqué par des amateurs ou encore, dans un cadre beaucoup plus officiel, par la Garde Républicaine, dépendante du ministère des armées. Tout y est alors très organisé, codifié. Il est à noter que ce fut lors du carrousel de 1662, organisé pour fêter l'arrivée du dauphin, que Louis XIV assit son autorité de Roi-Soleil. Cet exercice a incarné au plus haut point le rapport qui peut exister entre spectacle, pouvoir et autorité.

Quel a été le point de départ de cette pièce-ci ?

Je souhaitais travailler autour des notions d'autorité et de libre-arbitre, ce qui m'a très vite amené à réfléchir à la notion de sujet, terme aux acceptions multiples : que ce soit le sujet en tant qu'individu, le sujet comme élément syntaxique d'une phrase, le sujet d'une pièce ou encore le sujet analytique. Pour traiter le sujet du sujet, j'utilise un vocabulaire à la fois textuel et chorégraphique. J'ai, en effet, toujours éprouvé la nécessité de travailler ces deux endroits, comme si toute tentative d'appréhension du monde sur un plateau devait se traduire en actes, paroles et mouvements.

Je tiens également à citer la rencontre avec l'ouvrage de Mark Franko, *La Danse comme texte : Idéologies du corps baroque*. Je l'avais acheté pour son titre et cela m'a permis de confirmer certaines intuitions, et d'intégrer des matières textuelles diverses telles des extraits des *Lettres patentes pour la création de l'Académie Royale de Danse* et du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, avec toujours, la volonté d'arriver à mêler histoires individuelles, grande Histoire et histoires fictives.

Pour chaque nouvelle pièce, vous ne travaillez pas à partir d'un thème ou d'un message, mais le sujet émerge au fur et à mesure de la création. Pouvez-vous en dire plus sur ce processus ?

Je suis très intuitif. La conception d'un projet est un point de départ qui me permet, de par le processus de création, de comprendre ce vers quoi je tends. Je constate à chaque fois que les répétitions m'emmènent toujours à des endroits insoupçonnés, obéissant ainsi en quelque sorte au principe de sérendipité : découvrir un endroit en prenant une direction que vous découvrez en voulant aller à un autre endroit. Dans un premier temps, je propose aux interprètes un grand nombre de matériaux chorégraphiques et textuels afin de vérifier leur pertinence. Ce processus de recherche occupe une bonne moitié du processus de création. Vient ensuite le temps des premiers enchaînements, qui demande une grande abnégation de la part des interprètes car ils doivent être prêts à traverser certains matériaux sans être forcément en pleine capacité. C'est un moment crucial où il faut savoir remettre en questions certains choix afin de mettre à jour une ligne claire. Si je devais définir un point commun aux différents processus de création traversés depuis 2011, ce serait très certainement une propension à penser en terme de rythmes, de couleurs et de signes, ce qui me rapprocherait peut-être plus de la composition que de la mise en scène.

Comment le rapport entre collectif et singulier est-il questionné dans *Carrousel* ?

Il y a différents statuts de paroles, de textes, d'inscriptions dans l'espace, qui peuvent être collectifs ou singuliers, avec des moments de parole partagée – qu'ils soient dialogués ou partitionnés – et d'autres plus intimes. Ces différents statuts se retrouvent aussi

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



theatre2gennevilliers.com – 01 41 32 26 26

lepoc.fr – 01 58 73 29 18

theatre-rungis.fr – 01 45 60 79 00

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photos : couverture *Carrousel* © Julie Balagué ; pages 4-5 *Lettres de non-motivation itinérantes* © Vincent Thomasset ; page 7 *Carrousel* © Julie Balagué



d'un point de vue chorégraphique. Travailler la notion de sujet m'a amené à explorer la grammaire, qu'elle soit littéraire ou corporelle, à trouver de nouveaux vocabulaires et motifs, en écrivant notamment un carrousel pour un groupe de quatre interprètes d'après le graphisme des 26 lettres de l'alphabet, ou encore en proposant aux interprètes de créer des mouvements en propre, selon différents types d'écriture (cursive, majuscule). L'équitation consiste à dresser un corps vivant, l'art chorégraphique et dramatique travaillent également avec le vivant, c'est très certainement cet endroit que j'ai voulu convoquer en observant comment chaque interprète peut émerger en tant qu'individu en propre, ou au service d'une forme plus ou moins contraignante selon les endroits traversés.

S'agit-il aussi d'évoquer le rapport d'autorité qui se crée entre l'interprète et le metteur en scène ?

Peut-être. Je me suis toujours méfié de la primauté de la parole sur les actes, de l'écart qu'il peut y avoir entre de grands discours sur l'humain et des pratiques parfois tout à fait négatives, notamment dans les rapports de travail. Si je ne dénonce pas telle ou telle injustice au plateau, je m'emploie à être le plus cohérent possible avec mes principes dans la pratique de mon métier. Interprètes et metteurs en scène entretiennent des rapports parfois complexes, il faut savoir être attentif à ce qui peut faire autorité, d'un point de vue artistique, lors d'un processus de création, quitte à mettre son ego de côté, et ce, que l'on soit chorégraphe, metteur en scène ou interprète. Dans *Carrousel*, la figure de l'autorité est prise en charge indifféremment par chaque interprète, que ce soit en jouant une monitrice d'équitation, un maître d'armes, de danse ou de philosophie. Avec les *Lettres de non-motivation*, présentées cette année sous une forme itinérante, Julien Prévieux produit un travail engagé sans pour autant servir un discours, c'est très certainement ce qui m'a séduit, en plus du travail formidable sur le langage qu'il a produit.

Comment est né votre intérêt pour les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux ?

Au début de ma pièce *Médail Décor*, j'explique comment j'en suis arrivé là, comment tout ce qui a précédé pourrait être considéré comme une « arrivée au théâtre ». Jusqu'ici, j'avais toujours écrit, c'était la première fois que j'adaptais un texte pour la scène. Or Julien ne se revendique pas comme un auteur, c'est un plasticien. Avec les *Lettres de non-motivation*, je ne monte pas un texte, mais des écritures. C'est peut-être la raison principale de mon choix. Julien est également un ami de longue date. Je connais son travail, il connaît le mien. Les lettres ont d'abord été

vendues à des collectionneurs, à l'unité, puis un livre a été édité, ce qui a permis au plus grand nombre d'y avoir accès. J'ai suivi ce processus depuis le début : après avoir découvert les lettres accrochées en galerie, j'ai acheté le livre et l'ai même offert à plusieurs de mes connaissances, avec toujours cette envie de partager cela avec le plus grand nombre.

Pourquoi avoir eu envie de les recréer après une première version scénique en 2015 ?

J'ai eu envie de créer une forme plus légère dès que j'ai commencé à travailler sur ce projet, mais je savais que ce serait dans un second de temps. Je voulais, dans un premier temps, confronter le travail de Julien Prévieux à la boîte noire du théâtre. C'était également la première fois que je « montais » un texte, je souhaitais en quelque sorte me confronter à l'art du théâtre en travaillant avec des acteurs, et non pas des danseurs comme j'en avais l'habitude. Aujourd'hui, j'éprouve le besoin de convoquer le public au cœur de la machine-théâtre grâce à un espace de jeu très restreint et un public disposé tout autour du plateau, afin qu'il soit au plus proche des interprètes. Je voulais également aller à la rencontre de publics qui ne vont pas au théâtre avec une forme qui puisse se jouer n'importe où, que ce soit en plein air ou dans des lieux non-équipés. Certainement l'envie de revenir aux fondamentaux du théâtre comme lieu de rencontre.

Propos recueillis par Pascaline Vallée

Vincent Thomasset est metteur en scène, chorégraphe et auteur. Après des études littéraires à Grenoble, il travaille en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007, puis intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier). Il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *La Suite*. En 2013, il crée *Bodies in the Cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris en 2015. Cette même année, la pièce *Lettres de non-motivation*, sur un texte de Julien Prévieux, est présentée au Festival La Bâtie à Genève puis repris au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris. En 2018, il présente trois pièces à la Biennale de Venise. Il est artiste en résidence au !POC! Alfortville en 2018-2019.

Vincent Thomasset au Festival d'Automne à Paris

2017 : *Ensemble Ensemble* (Théâtre de la Bastille)
2015 : *Lettres de non-motivation* d'après le projet de Julien Prévieux (Centre Pompidou ; Théâtre de la Bastille) ; *La Suite (Sus à la bibliothèque !, Les Protagonistes ; Médail Décor)* (Centre Pompidou)



